Menu Partager Tweeter Whatsapp

LIVRES

Clemenceau, professeur d'énergie républicaine

Par Michel Winock, publié le 11/11/2017 à 12:00

Partager Tweeter 2 réactions

Clemenceau en visite sur le front, en novembre 1917. AFP PHOTO / STR

En novembre 1917, le Tigre était appelé à la présidence du Conseil. L'historien et biographe consacre un nouvel album d'exception à ce politique de légende, à la fois colérique et attachant. Extraits.

[Extraits]

Au fond de votre tombe vendéenne, aujourd'hui 11 novembre, Clemenceau! vous ne dormez pas. Car, certainement, la vieille terre de France qui vous enterre pour toujours a tressailli avec colère tandis que le pas insolent de l'ennemi et la marche feutrée des traîtres foulaient le sol de la patrie..." Ces mots à la gloire du Tigre, le général de Gaulle les prononce le 11 novembre 1941, à la radio de Londres.

Spontanément, c'est au Père la Victoire que le chef de la France libre se réfère pour exprimer sa certitude que, malgré la bataille perdue de 1940, l'occupation du pays par l'envahisseur et la trahison du régime de Vichy, "la victoire sera gagnée". Qu'a-t-il de commun, ce général de famille conservatrice, de religion catholique et de vocation militaire avec ce parlementaire railleur, républicain de naissance et athée à tous crins?

Un patriote fervent

démocratiques ne prisent guère les têtes qui dépassent, mais ils doivent convenir que, dans la crise qui bouleverse une société, dans la guerre qui menace la "vie de tous, au moment fatidique où il faut résister coûte que coûte alors que les hommes sont harassés, que le défaitisme infeste les coeurs et que la tentation d'en finir inspire les pires abandons, la survenue d'un individu hors du commun peut tout sauver [...].

L'année 1917, on hésite à écrire qu'elle fut l'année terrible de la Grande Guerre, ce qui supposerait que les autres aient été moins lourdes de douleur et de désolation, mais, pour la France, elle fut sans conteste la grande année du doute. Le seul nom du chemin des Dames et la seule évocation des mutineries nous remettent en mémoire de quel abîme le pays était menacé. Une désespérance généralisée, et, quand ce n'était pas la révolte, la résignation à la défaite émergeait d'un mouvement de fond résumable à une question qui était sur toutes les lèvres: à quoi bon tous ces morts? [...]

"Un individu hors du commun peut tout sauver," soutient Michel Winock. SDP

Un homme est attendu pour redresser la situation, Georges Clemenceau. Depuis la déclaration de guerre, il préside la commission des Affaires étrangères et de l'Armée du Sénat. Bouillant, intransigeant, inflexible,

Sur le front, il gagne le respect des poilus

Au Sénat, il ne cesse de passer au crible les gouvernements qui se succèdent, sans ménager le commandement militaire: "Le pays a à sa tête des hommes qui n'ont pas la flamme, l'éclair, le sentiment des responsabilités qu'ils assument." Il ne se contente pas de siéger au Palais du Luxembourg, il multiplie ses visites au front, où il acquiert le respect des poilus.

C'est vers lui que les yeux et les espoirs se tournent après la chute du gouvernement Painlevé. Raymond Poincaré, président de la République, aurait pu l'appeler depuis longtemps pour diriger le pays, mais il se méfie de cet homme si peu commode, de sa tête brûlée, de ses coups de colère, de ses décisions imprévisibles. Cette fois, sans autre solution, il se décide.

Le 20 novembre, dans sa déclaration à la Chambre, le vieux radical, l'ancien dreyfusard, l'éditorialiste de *L'Homme enchaîné* emploie les mots de la détermination: "Nous nous présentons devant vous dans l'unique pensée d'une guerre intégrale." Ainsi commençait l'histoire du dernier gouvernement français de la Grande Guerre, que Georges Clemenceau présida jusqu'à la victoire.

Le 12 mai 1946, le général de Gaulle eut à coeur de lui rendre un nouvel hommage, devant sa modeste tombe vendéenne: "Président Clemenceau! Tandis que l'ennemi écrasait la patrie, nous avions fait le serment d'être fidèle à votre exemple. C'est à l'Histoire de dire si le serment fut tenu. Mais aussi, nous avions promis de venir, la Victoire remportée, vous dire merci des leçons que vous nous avez données. Voici la promesse accomplie sur votre tombe vendéenne." [...]

Le chantre de la gauche républicaine

Charles de Gaulle fut un républicain de raison: parce que la république était le régime voulu par les Français. Georges Clemenceau fut un républicain de naissance et de conviction. C'est aussi cette histoire-là, riche en péripéties, qui est narrée dans les pages qui suivent. Par ses convictions, il a été un homme de gauche; par les responsabilités prises comme chef de gouvernement, il a été maudit par cette même gauche, du moment que celle-ci s'est affirmée révolutionnaire avec la montée en puissance du socialisme puis du communisme. A sa mort, en 1929, *L'Humanité* faisait du Tigre "l'un des ennemis les plus acharnés de la classe ouvrière" et "le défenseur des intérêts capitalistes".

Le Petit Journal

TOUS LES JOURS
Le Petit Journal
5 Centimes

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
Huit pages : CINQ centimes

TOUS LES VENDREDIS
Le Supplément illustré
5 Centimes

Quatrième Année — SAMEDI 19 AOUT 1893 — Numéro 143

CLÉMENCEAU
Le pas du commandité

L'échec historique du marxisme pousse la gauche à reconnaître aujourd'hui ceux des siens qu'elle avait frappés d'ostracisme pour manquement à la doctrine de la lutte des classes et de la révolution prolétarienne. En voulant tirer Clemenceau de cette légende noire, je ne prétends pas qu'il puisse fournir les clefs théoriques de la refondation de la gauche post-marxiste. Simplement, cette histoire nous rappelle qu'il a existé une autre gauche: la gauche républicaine.

L'homme, ses espoirs, ses combats sont sans doute d'une époque révolue; mais ils s'inscrivent dans une tradition, dans une famille politique issue de la révolution de 1789, et ils illustrent un certain nombre de valeurs qui ne sont pas hors de saison: l'esprit démocratique, l'impératif laïque, l'amour de la patrie et tout à la fois l'ouverture au monde, l'individualisme philosophique doublé d'une volonté profonde de justice sociale. [...]

L'homme aux quatre têtes

La nostalgie n'a pas été mon encrier, mais sans doute ai-je été poussé à relater cette vie étonnante par une obligation à l'égard du pays qui est le mien. Cent ans après son avènement, la figure de ce professeur d'énergie républicaine reste sans doute plus que jamais riche d'enseignements. Clemenceau, l'homme aux quatre têtes, tour à tour ou tout à la fois le Tigre, le dreyfusard, le premier flic de France, le Père la Victoire.

Le Tigre est le surnom que son ami Emile Buré lui donna en 1903 et qui fut repris par tout le monde; il s'applique rétrospectivement bien au "tombeur de ministères", au député implacable dont les discours griffent, et renvoient à la buvette de la Chambre des adversaires réduits à quia. Il a les mots qui tuent, le pistolet et l'épée qui font peur.

Le dreyfusard est celui qui, d'emblée, prend parti contre le déni de justice dont le capitaine juif a été la victime sur une fausse accusation d'espionnage; il n'aura de cesse d'obtenir la révision du procès de 1894, puis, quand le conseil de guerre de Rennes aura condamné de nouveau Dreyfus, en 1899, d'arracher la réhabilitation de l'innocent châtié, ce qui sera fait en 1906.

La guerre, rien que la guerre, toute la guerre

Pendant toutes ces années, jour après jour, il fustigera l'aveuglement des mauvais juges, la lâcheté des gouvernants, l'ignominie des antisémites, la frénésie des adulateurs de la caste militaire: il ne faudra pas moins de sept volumes pour réunir ses articles, qui sont autant de flèches contre le mensonge et la lâcheté -un des grands monuments de "l'Affaire". Accédant enfin à un poste de ministre, puis de président du Conseil, l'homme de gauche se trouve en face d'une offensive sans précédent du mouvement ouvrier. Lui, le défenseur d'une République sociale, se voit confronté à la question de l'ordre.

Assumant ses responsabilités de ministre de l'Intérieur, refusant la subversion, il devient le "premier flic de France", désormais honni par les syndicalistes et les socialistes. Son ministère dure près de trois ans, l'un des plus longs de l'histoire de la IIIe République.

Quand il est rejeté, en 1909, il n'a pas pour autant fini sa carrière. A 76 ans, en pleine guerre mondiale, alors que la France est au bord de l'abîme, il est appelé comme un suprême recours. Il fera donc la guerre, rien que la guerre, toute la guerre. [...]

L'homme est droit, tranchant, volontaire, et, s'il sait ruser, ce n'est jamais avec ses idées. Républicain-né, fils de la Révolution, adversaire de la puissance cléricale mais respectueux des religions, il n'en est pas pour autant resté figé dans ses conceptions politiques. Ennemi du Sénat, il sera sénateur; adversaire de la présidence de la République, il n'a dû qu'à l'ingratitude des parlementaires de ne pas être élu à la tête de l'Etat en 1920.

Assimilable à aucun parti

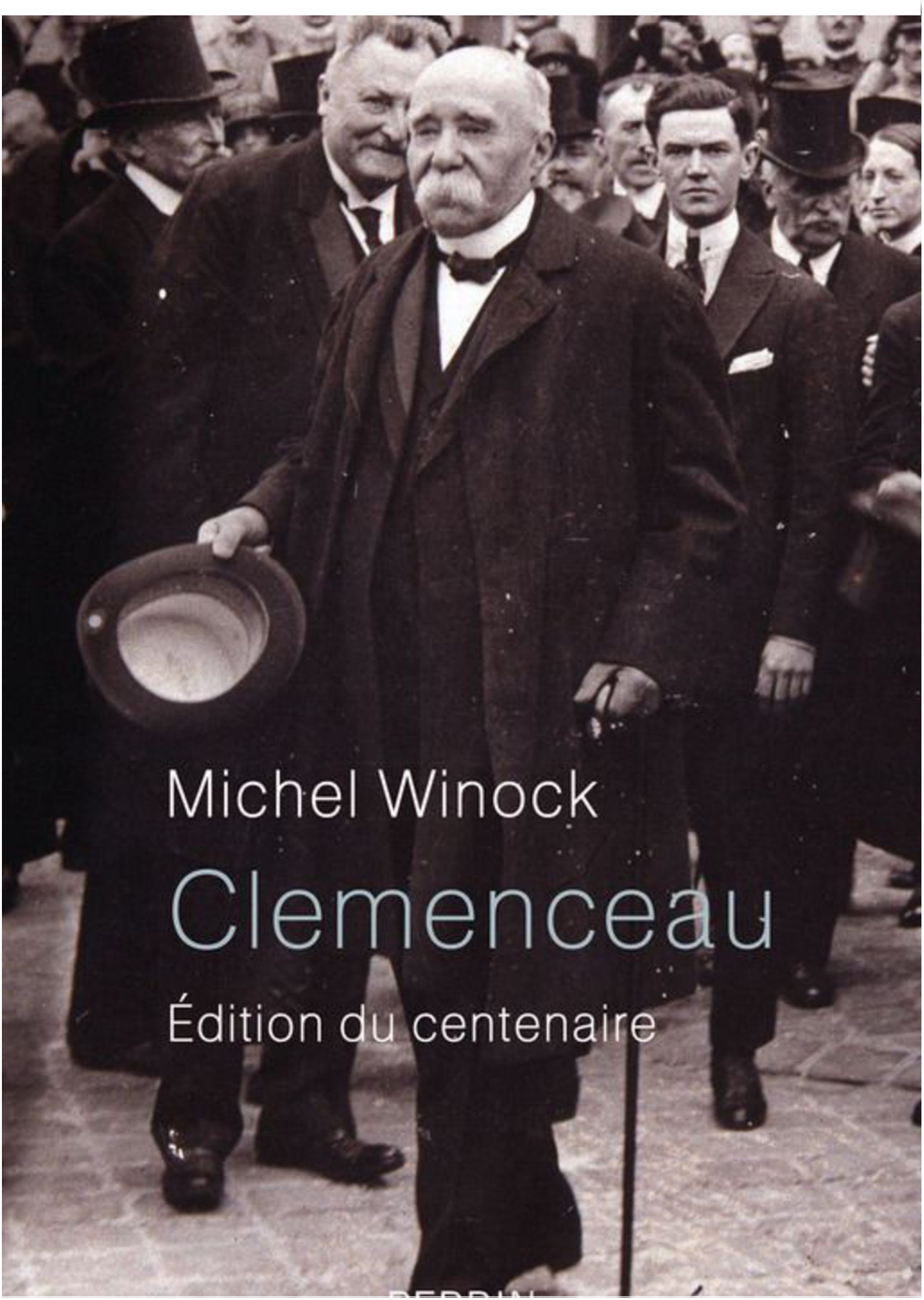
Est-il passé, comme beaucoup, de gauche à droite? La question mérite, certes, d'être posée, mais la réponse n'est pas simple: son échec à la présidence démontre l'existence d'adversaires résolus aussi bien à droite qu'à gauche. Si Clemenceau compte dans la galerie des héros, c'est aussi parce qu'il n'est pas assimilable à un parti.

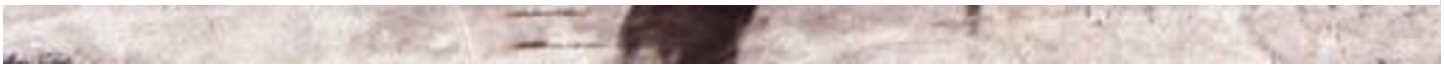
Ce chef qui a su être impitoyable avait-il un coeur? Ceux, nombreux, qui ne l'aimaient pas ont pu en douter. Caustique, ironique, amateur de bons mots, il pouvait blesser; il blessa, et multiplia le nombre de ses ennemis. Sa vie, pourtant, que reflètent sa correspondance, ses articles, ses livres, l'attachement passionné qu'il a provoqué chez ses fidèles, tout son comportement intime attestent sa tendresse de nature, sa sensibilité et sa générosité.

Quoi qu'on puisse reprocher à Georges Clemenceau -et lui-même sait confesser ses maladresses et ses erreurs-, son histoire est celle d'un homme exceptionnel, complexe, passionné, un de ces personnages qui surgissent dans l'histoire des Français comme par nécessité. [...]

Ses deux victoires: celle du droit et celle de la nation

Il faut l'admettre: c'était ce qu'on appelle un grand homme, dans un régime républicain qui se défie des grands hommes malgré son inspiration athénienne, romaine, et révolutionnaire. Lui-même en fait fi. Ce n'est pas le moindre des paradoxes qu'il y a toujours eu en lui un esprit libertaire et un contempteur de l'autorité, alors qu'il passe pour un parangon d'autoritarisme.


Michel Winock
Clemenceau
Édition du centenaire



PERRIN

Le mépris des honneurs s'allie à la foi patriotique de ses ancêtres; le mépris des richesses, à sa foi dans la science. Il est vrai qu'il est sceptique sur la nature humaine, mais il ne renonce pas au progrès. Il sait qu'il faudra des lustres et peut-être des siècles pour que les Français deviennent de vrais citoyens, mais l'exemple des poilus qu'il a tant aimés lui a interdit de sombrer dans le scepticisme des conservateurs. Ce qu'ils ont souffert, ce qu'ils ont montré d'endurance et d'héroïsme l'ont sommé de ne plus jamais désespérer.

Clemenceau aura ainsi remporté deux victoires, celle du droit et celle de la nation: la réhabilitation du capitaine Dreyfus, en 1906, et l'armistice du 11 novembre 1918 l'ont inscrit à jamais au panthéon des Français. Non pas au Panthéon de la montagne Sainte-Geneviève, puisqu'il a exigé d'être enterré le plus simplement du monde dans un hameau vendéen où reposait déjà son père, mais au panthéon imaginaire de l'Histoire.

Nationaliste républicain

On ne peut nier qu'il fut un nationaliste. Son nationalisme, cependant, n'avait rien de commun avec celui qui, de son temps, enfiévrait ceux qui se délectaient de ce mot-là et faisaient de leur patrie un territoire interdit aux autres peuples. Purement républicain, son nationalisme ne s'est jamais conçu comme une fermeture aux autres, un rejet de l'étranger, une passion obsidionale d'une identité menacée.

Sa haine du racisme, de l'antisémitisme, de la xénophobie allait de pair avec cette fierté, illusoire ou non, d'appartenir à un grand peuple, celui qui avait allumé pour le monde entier la torche de la liberté. Dans les dernières années de sa vie, il se plaisait à dire: "Je suis un anarchiste avec une proportion de conservatisme qui reste à déterminer." [...]

CLEMENCEAU. ÉDITION PRESTIGE DU CENTENAIRE **PAR MICHEL WINOCK.** PERRIN, 584P., 35€.

Plus d'actualité sur : L'Express du 8 novembre 2017: Laurent Wauquiez, cet homme peut-il fédérer la droite?

- Roomba, le robot qui ne fait qu'une bouchée de vos moutons
- Espagne: la parenthèse franquiste vue par Jean-François Revel en 1969
- Faÿçal Hafied parie sur le big bang du génie collectif

AILLEURS SUR LE WEB

Contenu proposé par Taboola

Télécharger le livre électronique maintenant
Microsoft

Craponne-sur-arzon : ces Français qui ne paient qu'un euro l'isolation de leur maison
Simulateur d'éligibilité à la loi Pope

Prostate : ces boissons qui peuvent accroître le risque de cancer
Sante Corps Esprit